



**ROYAL
DE LUXE** NANTES

Liverpool
Juillet 2014

Lettre N° 3

Journal

Jeudi 15 août 1916

Grand-père, aujourd'hui c'est mon anniversaire. Je suis enfin caporal dans les tranchées. Ils m'ont cousu un petit galon sur l'épaule et avec les grosses blagues de soldats ils m'ont offert une brochette de 15 rats morts.

Faut dire que les rats vivent avec nous cachés dans la terre. Ils sont aussi nombreux que les fantassins. Avec les poux ils sont nos plus proches voisins. Les rats on les met parfois dans des petites cages comme des compagnons qu'on apprivoise.

En tout cas dès qu'on en voit un qui tourne de l'œil ça veut dire qu'ils ont envoyé les gaz moutarde qui assassinent les poumons et rendent les soldats aveugles.

C'est le signe de porter les masques contre les gaz.

Plus personne ne se reconnaît dans la boue et ça patauge comme dans un grand bal.

Et puis le capitaine hurle dans un sifflet.

C'est le signe de sortir se promener baïonnette au fusil et courir dans la fumée.

On a si peur qu'on y va quand même.

C'est un véritable festin pour la Terre.

Une découpe chirurgicale, d'où l'on voit jaillir comme un feu d'artifice des morceaux de bras, de jambes, de doigts de pieds et même des têtes rouler comme des boules de pétanque dont l'une a fini sa course dans mes bras.

Etrange, ses lèvres parlaient encore et me racontaient une histoire de cygnes qui l'enveloppaient dans la neige, alors que les restes de son corps éparpillés à 50 mètres l'entendaient encore.

Je plongeai sur l'ennemi. Le cœur plus fort qu'un rhinocéros.

Un bulldozer venu d'un autre monde.

La rage avait développé en moi l'instinct des animaux et j'embrochai des quinzaines

de soldats pour mon anniversaire.
La mort pour nous n'était plus qu'un irréel quotidien.

(Elle replie la lettre)

La Grand-mère :

« C'est sûr que c'est pas les anniversaires que l'on souhaite à nos garçons.
De là-haut je voyais des milliers de météorites plonger dans le sol, bousculer les champs, pétrir la boue pour en sortir le squelette des anciens de leur cimetière.
C'était une plaine trouée d'impacts, assassinée par des pistons géants qui broyaient la terre, les corps, les esprits, dans une grande mayonnaise faite pour les barbares de l'au-delà.

Ces barbares de l'au-delà je les regardais installés devant le mur de Planck, s'empiffrer de cette chaleur humaine encore tiède.

A 14 milliards d'années-lumière, ils avalaient l'autre vie.

Des plats, des mets, s'empilaient comme des pyramides à leurs pieds.

Un festin des Dieux pas encore repus de leur dernier repas : un apéritif tragique plus odieux que celui des vautours sur une carcasse.

Allongés sur des transats, ils étaient devant une mer transparente d'où l'on distinguait les couleurs merveilleuses des poissons.

Ils avalaient la chair humaine, les tripes affalées de côté : tels des romains, le ventre mou, leurs flaques déversées, reposées comme des baleines mortes dont certaines s'étaient étalées sur le sol.

Bref ces panses gargantuesques remplissaient la grande salle à manger ; où les serviteurs devaient trouver leur chemin pour ne point toucher une parcelle allongée de ces dinosaures. Ce festin alimentait en conciliabule les banquiers présents sur la Terre qui, eux, avalaient l'argent des pauvres gens ».

© Jean-Luc Courcoult, auteur et metteur en scène, fondateur de Royal de Luxe